

Le chagrin sans la pitié

Par François Léotard



En écrivant cette chronique, je rencontre tant d'amicale diversité, tant de panache dans les controverses, que je souhaiterais signaler les trois textes de ces dernières semaines autour desquels je voudrais dire ma gratitude.

Le premier texte est celui de Claude Lanzmann, repris dans la remarquable revue *Les Temps modernes*¹. Il s'agit du discours prononcé le 9 octobre 2005 au Mémorial de la Shoah. Claude Lanzmann, évoquant ce qu'est « *l'acte de nomination, la donation du nom* », rappelle que « *le trucage généralisé, le maquillage, la fabrication du langage* » furent constamment liés à la volonté d'extermination des Juifs d'Europe.

Ce texte, par la force d'une pensée libre et profonde, prend sa place au moment où, de nouveau, l'antisémitisme s'appuie sur le mensonge reçu comme une évidence. Je pense à cet archétype du Juif riche que le drame d'Ilan nous renvoie comme une gifle faite à la raison et à l'histoire. Je pense à cette façon dégueulasse d'accrocher à l'antisémitisme, comme une médaille en toc, ce qui permettrait de le rendre « acceptable » ou simplement « convenable » aux yeux des plus démunis ou des plus crédules. Je pense à cette manière d'ignorer les Juifs pauvres, les petits, les sans-gloire et les sans-grades ; à cette présentation d'une société où ne demeure que l'équation Juif = riche, c'est-à-dire dont on a banni, comme par enchantement, les banquiers protestants, les catholiques fortunés, les milliardaires orthodoxes, les financiers noirs ou indiens, les agents de change de Singapour. Une société dans laquelle subsisteraient seulement, dans la droite ligne des *Protocoles des Sages de Sion*, le face-à-face du Juif que l'on a sous la main (de Sarcelles ou d'ailleurs) et de l'argent que l'on aimerait bien avoir...

Youssouf Fofana et ses amis pourront toujours nier ce dérèglement mental, il restera en nous un chagrin sans pitié pour tous ceux qui cherchent à donner à leur mal-

heur ou à leur haine le nom d'un peuple, d'un voisin, d'un frère dont la pensée, l'existence, le langage furent, de notre culture, le plus beau témoignage.

Ma seconde lecture est le livre de Bernard-Henri Lévy. *American Vertigo*², livre-itinéraire, livre-témoignage, livre de présence au monde, s'inscrit dans les pas d'un Tocqueville dont BHL redécouvre l'étonnante et la constante modernité. Il est aujourd'hui utile de se souvenir du grand sillon intellectuel tracé par les libéraux français. C'est le moment de retrouver ce chemin de l'esprit qui va de Montaigne à Aron, en passant par Tocqueville, Constant, Montesquieu, Alain, et tant d'autres. Cette lignée qui honore une pensée française authentiquement libre, une réflexion qui ne fut jamais soumise à une puissance, une idéologie ou une mode.

Le livre de BHL s'intègre dans cette liberté. D'abord parce qu'il répugne à s'affaisser, comme le font tant d'auteurs aujourd'hui, dans la haine de l'Amérique. Ensuite, parce que, poursuivant ses anciens combats (Qui a tué Daniel Pearl ? La Bosnie...), BHL nous propose une Amérique tellement diverse, contradictoire, vivante, qu'elle échappe sans cesse aux jugements dogmatiques de ses censeurs. Elle fuit, elle s'éparpille, elle s'arroge le droit de ne pas être ce que l'on attend ou ce que l'on craint d'elle. Il me semble que BHL ne serait pas totalement mécontent s'il apparaissait lui-même, face à ses détracteurs, comme aussi insaisissable que cette Amérique-là.

Ma troisième lecture est celle de Georges Perec. Un texte³ que je ne connaissais pas et qui vient là, devant moi, dans toute sa beauté. Nous sommes à ses côtés, dans ces temps de nouvelles migrations, de confusion verbale et de déracinement de la pensée. « *Il me semble que je suis par instant arrivé à faire résonner quelques-uns de ces mots qui sont pour moi inexorablement attachés au nom même du Juif : le voyage, l'attente, l'espoir, l'incertitude, la différence, la mémoire, et ces deux concepts mous, irrepérables, instables et fuyants, qui se renvoient sans cesse l'un l'autre leurs lumières tremblotantes, et qui s'appellent Terre natale et Terre promise.* »

1. *Les Temps modernes*, janvier 2006, n° 635-636

2. Grasset

3. Georges Perec, *Je suis ne*, Seuil, 1990